

N° de débit \_\_\_\_\_

FIGARO LITTÉRAIRE

14, Rond-Point des Champs-Élysées VII<sup>e</sup>

9 SEPTEMBRE 1965

15 SEPTEMBRE 1965

# A Sao Paulo revanche de l'école de Paris

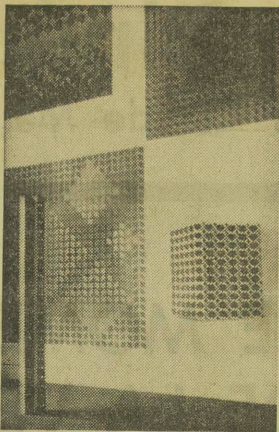
PAR FRÉDÉRIC MÉRET

**L**E fait pour un artiste de travailler à Paris, vu du Nouveau Monde, n'est plus un tare ni un handicap dans une confrontation internationale. C'est ce qui ressort de la huitième Biennale de Sao Paulo et de son palmarès, ont nombre de lauréats sont fixés. Paris ou viennent y séjourner et de la plupart, en tout cas, sont en rapports étroits et visibles avec ceux qui se fait chez nous en matière art et de recherche.

Cet ostracisme, qui avait eu son manifeste bruyant et sans ambiguës à Venise voici deux ans, n'est pas abaissé sans un sérieux combat de la part des organisateurs français. Faut-il rappeler que, à cette même Biennale, en 1963, le grand prix était allé à l'Américain Gottli, malgré quatre grandes salles portées de l'Ecole de Paris et de ses élèves les plus sûres ?

Le jury a décidé, cet fois, de partager le grand prix entre Vasarely, Parisien depuis 1930 et l'Italien Alberto Burri. Le choix Vasarely apparaît particulièrement heureux si l'on pense que ces recherches d'art visuel qui commencent à occuper les Américains comme les Anglais, le Hongrois de Paris les poursuit avec une ingénieuse ténacité depuis plus de vingt ans. Les recherches d'un Burri apparaissent bien plus accidentelles.

La distinction de Vasarely s'éclaire mieux encore à la lumière du palmarès. Le prix de peintre est allé à Sugai, qui vit à Paris depuis treize ans et qui s'est engagé sous une certaine influence de Lé, vers de grandes œuvres murales qui peu-



RETROSPECTIVE VASARELY :  
Avec ténacité, depuis plus de  
vingt ans.

vent s'intégrer à l'architecture. Le prix brésilien de sculpture est allé à Camargo et la médaille d'argent au peintre nippo-canadien Roy Kiyooka. Malgré ses immenses espaces et son luxe énorme, le pavillon américain n'écrase en rien des participations bien plus modestes comme celles de la Suisse et de l'Argentine.

Revenons au palmarès en notant que le règlement prévoit un seul prix par nation. Le prix de la sculpture a été décerné à Marta Colvin (Chili), celui de la gravure à Janez Bernik (Yougoslavie) et celui du dessin à Juan Ponç (Espagne). Et parmi les prix réservés aux Brésiliens on peut noter celui de la sculpture à Sergio Camargo et celui de la gravure à Maria Bonomi, deux artistes qui connaissent bien les rives de la Seine. Un prix de la Recherche est allé à Tinguely, que l'Helvétie a refusé dans un mouvement aussi mécanique que les belles de ses sculptures animées...

Outre la large rétrospective de Vasarely et de ses diverses époques (peintures noir et blanc, recherches optiques métal et verre et ses récents papiers collés en grande dimension), la participation française comprend une salle de dessins de sculpteurs : Pour les « anciens » : Richier, Giacometti, Arp, Chauvin, Etienne Martin ; pour les « jeunes » : Dodeigne, César, Ipoustéguy, Chavignier, Longuet. Et une salle de jeunes peintres (la génération de 40-45 ans), comme Du villier, Degottex, Messagier, qui présente aussi une rétrospective de gravures de 1945 à 1965.

Frédéric Méret.